

Apprendre l'alphabet n'est qu'un début.
Voilà ce que ce signifie ne pas savoir lire.

đ l. cł *ogł* (l-ö*đ**}7/ g'p:üc
Pđ:~v~o~k ~::ă]đ~:~ođ *~j~ođ
a::~/ *đ~cł äj:**đ: 7~s~o~**đ~l~v~cp7/



Procuration

đ:l, 28. s~k~~*~đ: 2020

jad 7/*đ:zd~cł/d/đ Pđ:~s/ *đv~***l-ăcł*og* jad V~***l-~cł*/đ7l-đ: jad /~v~o~z~*~gđ/} ~7:~gđ:~ü7:~*~đ/ *đ~v~o~z~*~ü7:~đ: z7l. ~::ü7đ~*~l-ög~*~l-~v~cđ/ Zđ~o~*~p7/k*, ~pă~đ~l-~v~c~l~r~ pđ: 2. J~v~7~v: 2026, z7 ü*đ:/đ7l-đ. al. đ~o~zđ~*~đ/đ/ T~v~}đ~*~*~ đ~r~v~o~cł 7l.:

- al-~s~*~o~*~ođ/ 7/} G:7/}~*~ü~c~đ
- ~:~v~:zđ7gđ s~ođ ~7*~s, ~:~***~đ:, ~:~v~l:~:~ăjđ: 7~s.
- l~s~*~o~*~ođ/ (l-ö*đ**, l-~v~cł~o~đ/đ, **~v~}~s~o~*~cł~v~:~*~*~o~cłđ Gđ:ă*đ đ*c.)
- sđ:~*~v~cłđ/đ ü*đ: C7:~c- s~ođ ~cłl-7ck, *~o~*~}đ:, ~v~l-~*~7/gđ/ 7~s.)
- Pđ/~o~s/~k~v~r~đ/-, ~v7v-, **đ*đ/~vđ:~v~o~cłđ:7/g~r- 7/} ~v~}đ:đ V~s~:~s~gđ~v~l~r~p:~ü~cłđ

*đ:l, **~. s~k~*~*~đ: 2020

l~*~ *~o~*~}đ:7/gđ

V~***l-~cł*/đ7l-đ:
a.V. ~l-~*~:~ü: đ~o~đ/đ~*~7l- 7/} 7l-vđ:~*~đ~*~7/g





Chère lectrice, cher lecteur,

Sur le continent africain, la situation de nombreuses personnes s'améliore, grâce à la coopération au développement. En témoigne la succession de petites étapes, franchies avec succès par des hommes et des femmes parmi les plus déshérités, désireux d'améliorer leurs conditions de vie. Au Tchad, au Niger et en Guinée-Bissau, malgré les conflits armés et les coups d'Etat, des associations de femmes se sont elles-mêmes organisées pour lutter contre la pauvreté. Ces femmes sont les artisanes de leur propre réussite, qui leur permet de s'en sortir, de nourrir leur famille et d'envoyer leurs enfants à l'école.

Au Tchad, grâce à un coup de pouce financier de SWISSAID pour démarrer leurs activités et à une formation adéquate, des paysannes sont parvenues à améliorer la productivité de leurs champs, et à cultiver davantage de légumes. Leurs familles sont les premières à en bénéficier, tandis que la vente de charbon de bois, d'oignons ou de tomates génère un complément de revenus. En formant une association, ces femmes s'entraident et apprennent les unes des autres. Je me souviens en particulier d'une paysanne qui s'était réjouie de la bonne collaboration au sein du groupe, tout en expliquant que l'union faisait la force.

Mais ces petites avancées ne suffisent pas. Pour éliminer durablement la pauvreté, des changements structurels sont également nécessaires. L'accès à la propriété foncière est crucial pour les Tchadiennes, afin qu'elles puissent sécuriser leur accès à la terre. Les paysannes ont donc exigé des chefs de village, qui traditionnellement les administrent, des certificats leur attribuant officiellement des parcelles. Résultat: elles investissent désormais dans les champs dont elles ont acquis la propriété, en plantant des arbres, en creusant un puits pour l'irrigation, et en clôturant leur parcelle.

Tous ces progrès, petits et grands, ne sont possibles qu'avec votre soutien. Au nom des femmes tchadiennes que nous soutenons grâce à vous, je vous en remercie de tout cœur.

Meilleurs vœux pour la nouvelle année!

C. Morel

Caroline Morel, directrice

Focus: l'Afrique porteuse d'espoir

- Savoir lire, écrire et compter offre des perspectives aux femmes et à leur famille 4
- Niger: les paysans redécouvrent une variété de mil plus résistante 7

De 3 à 2700 élèves en 45 ans

- Une école indienne pour les enfants démunis rencontre un franc succès 8

Réfugiés dans leur propre pays

- SWISSAID soutient les communautés du nord du Myanmar affectées par la guerre civile 10

Initiative «Stop à la spéculation»

- Pourquoi voter oui le 28 février 11

Coups dans l'aide au développement

- La Confédération réduit son engagement en faveur des plus pauvres 12

Un or propre est-il possible?

- Retour sur la conférence organisée par SWISSAID Genève 13

Rencontre avec une jeune engagée

- Céline Gandar défend les valeurs de SWISSAID auprès de son entourage 15

L'importance de la formation

- par le Président de la Confédération Johann Schneider-Ammann 16



Couverture:

Ne savoir ni lire, ni écrire, ni compter est un handicap quotidien pour de nombreuses personnes, qui peuvent dès lors se retrouver à signer des documents qu'elles ne comprennent pas ou à se faire duper au marché. Dans le sud du Tchad, 9 femmes sur 10 sont analphabètes. En suivant des cours d'alphabétisation, les femmes disposent de connaissances de base et augmentent leur confiance en elles. De quoi améliorer leur modeste quotidien et celui de leurs enfants.

Montage: One Marketing Services

Impressum

SWISSAID

Edité par SWISSAID,

Fondation suisse pour la coopération au développement

Bureau de Berne: Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5, centrale

téléphonique 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73,

fax 031 351 27 83, courriel: postmaster@swissaid.ch

Antenne romande: rue de Genève 52, 1004 Lausanne,

téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel:

postmaster@swissaid.ch Rédaction: Pia Wildberger, Zora Schaad,

Catherine Morand, Amandine Etter, Sébastien Dutruel Rédaction

photos: Eliane Baumgartner Traduction: cb service Lausanne.

Graphisme, mise en pages et prépresse: Brandl & Schärer AG,

Olten. Impression: Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une

fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre

de taxe d'abonnement, afin de pouvoir bénéficier du tarif postal

réduit pour les journaux.

Compte postal: CP 30-303-5

IBAN: CH20 0900 0000 3000 0303 5

BIC/SWIFT: POFICHBEXXX

imprimé en
suisse



SWISSAID porte le label de qualité du ZEW attribué aux institutions d'utilité publique. Il garantit une affectation désintéressée des dons, effectuée en connaissance de cause.

Un bricoleur au Mexique

Jochen Schepp réalise au Mexique les insignes SWISSAID pour 2017 : des puzzles d'animaux en bois au format poche. Il conçoit les étapes de production, dirige 45 travailleuses et travailleurs, et règne sur plus de 1,5 million de minuscules pièces en bois.



Jochen Schepp montre un exemplaire des insignes qui seront vendus l'année prochaine, actuellement en production au Mexique.

L'espace d'un instant, Jochen Schepp a envisagé de faire fabriquer industriellement une partie de la production des insignes. Car la commande de SWISSAID est colossale : 224 000 puzzles en bois rangés dans de petites boîtes doivent arriver à l'automne 2016 en Suisse pour que des classes puissent les vendre en hiver dans les rues de tout le pays. En comptant les boîtes, cela représente 2,7 millions de pièces à scier dans des panneaux en bois de trois millimètres d'épaisseur. Une quantité impressionnante : à lui seul, le bois pèse 16 tonnes. Une fabrication à la machine dans une usine ou un découpage exact au laser serait bien plus commode.

Une production industrielle? Pas question!

Mais pas question d'avoir recours à cette solution : « Financièrement, cela reviendrait au même. Mais nous voulons donner des emplois à des personnes qui, autrement, n'ont aucune chance sur le marché du travail mexicain et procurer ainsi à tout le monde des salaires équitables. » Pour Jochen Schepp, cette décision privilégiant une production manuelle implique beaucoup de bricolage. Avec un menuisier d'Oaxaca, il conçoit



des plans, réalise des modèles destinés à fabriquer plusieurs boîtes à la fois et imagine des installations pour plonger les boîtes terminées dans des bains colorants. Il lui arrive aussi d'effectuer 7 heures de bus pour se rendre à Mexico. La dernière fois, il y a cherché pendant deux jours du ruban adhésif approprié pour les charnières des couvercles.

Une commande intéressante

Pourtant, Jochen Schepp, 45 ans, n'est même pas artisan. Ce géographe, qui est venu initialement au Mexique pour faire ses études et qui y est resté par amour, travaille dans la bijouterie. Avec sa famille, il vit la moitié de l'année à Hambourg, l'autre moitié à Oaxaca, ville d'origine de son épouse. Il importe des bijoux en argent réalisés à la main et approvisionne des revendeurs européens en colliers, bagues et broches. Les insignes représentent sa commande la plus intéressante. « Ce travail est exigeant, mais me plaît davantage qu'un contrat d'une société commerciale. »

Au cours des quelque 20 années passées au Mexique, le bijoutier a vu la criminalité progresser et le fossé se creuser entre riches et pauvres, Nord et

Sud, ville et campagne. Les *indigenas*, habitants ancestraux du Mexique, les personnes handicapées et d'autres minorités vivent souvent dans le dénuement le plus total. Grâce aux insignes, certains, au moins, toucheront temporairement un salaire correct. « Nous em-

ployons des travailleurs journaliers, de jeunes sourds et une personne en fauteuil roulant. Ici, ils gagnent pour la première fois leur propre argent. » Jochen Schepp est ému de voir avec quel enthousiasme ils se mettent à la tâche et impriment par sérigraphie les animaux colorés sur les puzzles. « Lorsqu'une étape est franchie, ils remuent les mains en l'air. » Un geste qui signifie applaudir. Dans l'ambiance bruyante de l'atelier, un moment de bonheur silencieux.



Zora Schaad

Apprendre l'alphabet n'est qu'un début

Apprendre à lire, à écrire et à compter ouvre de nouveaux horizons. Et ces compétences profitent au final à des communautés entières. Voici un exemple porteur d'espoir au Tchad.



Quand on atterrit à N'Djaména, au Tchad, c'est dans l'obscurité. Les avions en provenance d'Europe arrivent la nuit. Même la capitale est alors plongée dans le noir ; à peine distingue-t-on deux à trois rues depuis le ciel. A la lumière du jour, on peut alors constater que les routes qui relient la capitale au sud du pays sont parsemées de trous, ou plutôt de cratères ; et qu'elles ne sont bordées d'aucun panneau publicitaire. Au bord de la chaussée, des femmes, des hommes et des enfants se déplacent, à pied sous un soleil de plomb. Il faut dire que le Tchad, pays sahélien d'Afrique centrale, figure presque au dernier rang dans l'Indice de développement humain de l'ONU. Mais est-ce une raison pour perdre espoir ?

La réponse est non quand on connaît des femmes telles que Jeanne ou Elizabeth. Toutes deux vivent à Pala, une bourgade située dans le sud-ouest du pays, près de la frontière camerounaise. Elles élèvent leurs enfants et cultivent sur quelques ares du maïs et des arachides qu'elles vendent au marché.

Au cours des trois dernières années, grâce à l'association de femmes locale, partenaire de SWISSAID, Jeanne a appris à lire, à écrire et à compter, ce qui lui a ouvert de nouveaux horizons. « Le manuel explique par exemple la vaccination en détail », raconte-t-elle dans un bon français. Autrefois, elle ne se

« Si nous avions connu le compostage plus tôt, nous ne serions plus pauvres aujourd'hui ! »

faisait pas vacciner parce qu'elle croyait que cela la rendrait malade. « Quand j'ai compris de quoi il retournait, j'ai immédiatement fait protéger mes enfants et moi-même. » Des mots comme polio, diphtérie et tétanos lui viennent naturellement, même si elle jette de temps en temps un regard à Elizabeth, son enseignante, assise non loin. « Lors des campagnes de vaccination locales, Jeanne va de maison en maison pour s'assurer que ses voisines et leurs familles y participent », ajoute cette dernière.

Des cours suivis avec enthousiasme

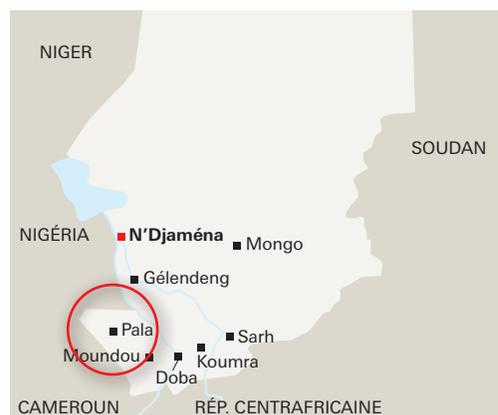
Jeanne parle avec enthousiasme des cours qu'Elizabeth dispense tous les jours de 14h à 17h, de janvier à juin. Pendant la deuxième moitié de l'année,

les femmes doivent travailler aux champs. S'ajoutent à cela les devoirs : 30 minutes de calcul et 45 minutes de lecture par jour. « Je les fais avec grand plaisir ! » Elle raconte fièrement qu'aujourd'hui, au marché, plus personne n'essaie de la duper. Et gare à celui qui chercherait à l'arnaquer lorsqu'elle vend ses beignets et ses arachides.

Dans les zones rurales du Tchad, 9 femmes sur 10 ne savent ni lire, ni écrire ni compter. Une carte de l'analphabétisme qui coïncide avec celle de la pauvreté. Le Sud-Est fait partie des régions les plus pauvres du pays. Moins de 3% de la population y a accès à internet, et les familles dépensent 70% de leurs revenus pour se nourrir. L'agriculture est un travail exténuant. Hommes et femmes sarclent les champs à la main et, avec un peu de chance, disposent d'un bœuf pour les aider à labourer.

Les projets d'entraide de SWISSAID, comme celui mené à Pala, incluent non seulement l'alphabétisation mais aussi d'autres activités adaptées aux besoins locaux. Tout d'abord, les groupes sont renforcés dans leur organisation. Les femmes obtiennent des outils qui leur facilitent le travail, comme des moulins à céréales ou des pompes à eau. Elles acquièrent également des compétences qui leur permettront de dégager un complément de revenus. A Pala, par exemple, elles sont nombreuses à avoir appris à

Tchad





La RTS visite un projet de SWISSAID au Tchad

L'émission «Ensemble» du 14 février (à 12h35 sur RTS Un et à 20h sur RTS Deux) sera consacrée à un projet d'entraide de SWISSAID au Tchad. Le reportage mettra l'accent sur un groupe de femmes qui ont réalisé d'immenses progrès grâce au compostage. Si vous avez raté l'émission, vous pourrez la voir sous rts.ch/emissions/ensemble ou en rediffusion sur RTS Deux les jours suivants.

coudre sur l'une des trois machines actionnées en pédalant. Elles vendent ensuite les vêtements confectionnés sur le marché.

Afin de remédier à la faim, la plupart des projets de SWISSAID misent sur les méthodes de l'agriculture écologique moderne, transmises au cours d'un apprentissage pratique dans les champs. Mais pour un développement durable, il faut des talents d'exception et des leaders. Des femmes comme Jeanne et Elisabeth qui suscitent

l'enthousiasme, n'abandonnent pas face aux difficultés, montrent ce qui marche et offrent leur aide quand tout ne se déroule pas tout de suite comme prévu.

Ces dernières années, à Pala, grâce à l'alphabétisation et à leur réussite économique, les femmes ont pris de l'assurance, ce qui a changé bien des choses. «En ce moment, mon mari garde les deux plus petits», déclare Jeanne. Dans la salle, elle n'est pas la seule à pouffer. Le fait qu'un homme s'occupe de jeunes enfants pour que sa femme puisse s'adonner à une autre activité, c'est du jamais vu! «Et il ramasse désormais aussi avec application la bouse de vache», ajoute-t-elle en éclatant de rire.

La famille a besoin de la bouse pour fabriquer le compost qui servira ensuite d'engrais dans les champs. «Quand j'ai entendu parler pour la première fois de cette méthode au sein du groupe de femmes et que je l'ai appliquée chez moi, mon mari m'a traitée de folle.» Mais le résultat l'a convaincu: «En seulement un an, nous avons doublé notre récolte de maïs. Désormais, nous obtenons 12 sacs par hectare et les épis sont hauts et bien fournis.»

Autrefois, comme la plupart des petits paysans, la famille souffrait de la faim de juillet à octobre, en attendant que le mil et le maïs arrivent à maturité. «Cette époque est révolue, affirme Jeanne. Aujourd'hui, ma famille mange

toute l'année deux repas par jour.» Elisabeth, l'enseignante, précise que les réserves n'étaient même pas épuisées avant la récolte suivante. «Pour la première fois, nous avons plus qu'il n'en fallait.» La voix vibrante d'enthousiasme, elle conclut: «Si nous avions connu le compostage plus tôt, nous ne serions plus pauvres aujourd'hui!»

Pia Wildberger

Elisabeth (au second plan) et les autres formatrices ont accepté de recevoir un dédommagement encore plus modeste afin que d'autres formatrices puissent être engagées.

VOTRE AIDE CONCRÈTE



50 francs

Avec cette somme, vous financez par exemple, dans un pays du Sahel, un cours d'alphabétisation pour dix femmes et jeunes filles. Vous améliorez ainsi leurs perspectives d'avenir et leur offrez des opportunités comme celles saisies par Jeanne et ses amies.
SWISSAID – Aider avec courage.

Un groupement de paysans tient tête à l'administration

«Patates douces!», annonce la paysanne Djénabu Touré, 31 ans, en tendant un sac de cinq kilos par la fenêtre ouverte du car garé à proximité d'un barrage routier. Elle cultive ce tubercule depuis plusieurs années et le vend l'après-midi sur la route qui relie la Guinée-Bissau au Sénégal. Son commerce est florissant. Elle montre avec fierté le salon de coiffure qu'elle a pu financer grâce à son petit négoce.

Si la patate douce est devenue rentable, c'est parce que une association paysanne est parvenue à limiter les taxes indument prélevées par les représentants de plusieurs administrations. Pendant longtemps en effet, six d'entre elles prélevaient d'importants impôts et taxes sur la vente de la patate douce, qui n'était plus du tout rentable. La situation a radicalement changé. Grâce



La route en direction du Sénégal est très fréquentée, un endroit idéal pour vendre ses patates douces.

à une étude juridique financée par SWISSAID et à l'engagement des paysans, ceux-ci sont parvenus à faire fléchir les autorités. «Les témoignages des paysans et des paysannes qui ont expliqué en détail leurs difficultés ont été déterminantes», se réjouit Filomeno Barbosa, responsable de

l'association. C'est ainsi qu'aujourd'hui, une paysanne comme Djénabu Touré peut non seulement vivre du commerce de la patate douce, mais qu'elle a aussi pu ouvrir un salon de coiffure, avec l'argent mis de côté.

PW

Photo : Mijta Rietbrock

Lutte contre l'excision

En octobre dernier, dans l'est de la Guinée-Bissau, des dignitaires, des chefs de village, des parlementaires, des représentants d'organisations d'aide et des exciseuses se sont réunis pour faire le point, cinq ans après l'adoption de la loi 14/2011 qui interdit l'excision sur l'ensemble du territoire.

Il y a une année, une peine de prison a même été prononcée pour la première fois à l'encontre de parents ayant fait exciser leurs filles. Cet événement a eu lieu dans l'ouest du pays. Dans les régions situées à l'est en revanche, comme à Gabu, la loi peine à être mise en œuvre. L'excision continue à être pratiquée au nom de la tra-



dition. Une étude faite dans cette région en 2012 montre que 9 femmes sur 10 sont excisées.

La réunion s'est achevée par la signature d'un accord par lequel les autorités locales s'engagent à faire respecter la loi et à mettre fin à la pratique de l'excision dans leurs villages. «Cet accord est une étape importante pour la protection des droits humains et pour l'égalité entre hommes et femmes en zone rurale», estime Alfredo Handem, responsable du bureau de SWISSAID en Guinée-Bissau.

PW

Guinée-Bissau



dition. Une étude faite dans cette région en 2012 montre que 9 femmes sur 10 sont excisées.

Le théâtre de rue pour lutter contre l'excision

La conférence d'octobre était organisée par *Senim Mira Nasseque*, une organisation partenaire de SWISSAID, qui s'engage depuis plusieurs années contre cette pratique qui a des conséquences dramatiques sur la santé des femmes. L'association *Senim Mira Nasseque* informe et sensibilise la population par du théâtre de rue, des campagnes d'affichage, et mène un travail de plaidoyer auprès des parlementaires, pour faire appliquer la loi. L'appui

VOTRE AIDE CONCRÈTE



63 francs

En Guinée-Bissau, ce don permet, par exemple, de financer une formation de 4 jours sur l'égalité hommes-femmes, la violence et l'excision à une formatrice. 327 francs : tel est le coût moyen d'un crédit destiné à aider les anciennes exciseuses à démarrer une nouvelle activité.

SWISSAID – Aider avec courage.

Une variété de mil remise au goût du jour

Dans la région d'Abala au Niger, pays sahélien, la population manque de tout, mais lutte avec courage pour s'en sortir. Par exemple en se remettant à cultiver, grâce à l'appui de SWISSAID, une variété de mil locale qui avait été oubliée, et qui donne d'excellents résultats.



Grâce à SWISSAID, une variété de mil plus résistante est à nouveau cultivée au Niger.

Abala, la faim fait encore partie du quotidien. Cette réalité s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, les sols épuisés ne donnent rien si la terre n'est pas régénérée grâce à du compost et des méthodes d'agriculture bio modernes. Ensuite, il n'y a pas assez d'eau pour irriguer les champs pendant la saison sèche.

Visites de terrain risquées

Au Niger, il est désormais dangereux pour les Occidentaux de se déplacer en dehors de la capitale Niamey. Pour éviter tout risque d'agression ou d'enlèvement à l'intérieur du pays, il est nécessaire d'être accompagné par des militaires ou des agents de sécurité armés. Pour des questions de sécurité, SWISSAID a pour l'heure renoncé à envoyer ses collaborateurs/trices venant de Suisse sur le terrain. Les collègues de SWISSAID travaillant dans notre bureau de coordination de Niamey, tous de nationalité nigérienne, continuent cependant à pouvoir faire sans problème leur travail de suivi et d'évaluation des projets, comme ils l'ont toujours fait. La chargée de programme et la comptable de Suisse se rendent toutefois régulièrement au bureau de Niamey, composé d'une équipe très compétente, qui fait un excellent travail, y compris dans ces conditions difficiles. *PW*

Une variété de mil est cependant porteuse d'espoir depuis que des paysans, encouragés par SWISSAID, ont décidé de se remettre à cultiver une variété locale dotée de nombreuses qualités. Ce mil est davantage résistant à la sécheresse, sa croissance est plus rapide, et son goût est particulièrement apprécié. Son nom ? «Dan Tiguezefan». Ce qui est d'ores et déjà qualifié de «variété miracle» pourrait être l'une des meilleures du Niger. «Le monde entier devrait connaître notre mil et l'exploiter!», se réjouit Yahaya Assoumane, président de l'association paysanne locale.

Actuellement, ses membres s'occupent de faire connaître et de multiplier cette variété rentable. Dans des greniers construits avec l'aide de SWISSAID, ils stockent les semences avant de les transmettre à d'autres familles. Chaque silo est utilisé comme une banque où l'on emprunte des semences pour les rembourser ensuite.

Les épis ont échappé aux oiseaux

«La dernière récolte a dépassé toutes les attentes», se réjouit Yahaya Assoumane. Un pas important pour lutter contre la faim et la malnutrition. Les épis étaient grands et bien fournis. Pour obtenir ce résultat, les qualités de cette variété et le soin apporté par les paysans n'ont pas été les seuls éléments décisifs. «Les oiseaux sont restés à l'écart de nos champs», confient-ils.

Ces dernières années, en de nombreux endroits, les oiseaux avaient entièrement pillé les champs peu de temps avant la récolte. Les pay-

sans les avaient regardés, impuissants, dévorer les graines arrivées à maturité. Dans leur désespoir, beaucoup avaient abattu à la hache les derniers arbres dans lesquels nichaient les oiseaux.

SWISSAID avait beau former les paysans et mener des actions de reboisement, dès que les oiseaux se montraient, plus d'un préférait se saisir de sa hache. «Jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à résoudre ce problème, regrette le président de l'association paysanne. Mais une variété de mil goûteuse, rentable et que les oiseaux n'apprécient pas, c'est un bon début!»

Le fait que les oiseaux n'apprécient pas particulièrement cette sorte de mil est une hypothèse qui reste à confirmer. Une chose est toutefois sûre : les paysannes et paysans détiennent là une variété locale de mil, qui donne d'excellentes récoltes et qui a bon goût. Une première étape importante dans leur lutte contre la faim et la pauvreté.

Pia Wildberger et Issoufa Adamou Abdou

**VOTRE
AIDE
CONCRÈTE**

53 francs

Au Niger, ce don permet d'acheter 70 kg de semences de mil; une quantité suffisante pour cultiver 7 hectares de cette variété résistante.

SWISSAID – Aider avec courage.



« Sans l'appui de SWISSAID, l'école n'en serait pas là »

Un grand arbre, un enseignant, 3 élèves: en Inde, cette minuscule école de village pour enfants défavorisés est devenue, grâce à une aide de SWISSAID à ses débuts, un internat accueillant 2700 enfants dans de bonnes conditions.

Janvier 2015. Sous un ciel gris, l'un des premiers jours de travail de l'année commence pour les collaborateurs de SWISSAID à Berne. Aucun d'entre eux ne se doute qu'une surprise les attend. Et en effet, quelques heures plus tard, un Indien vêtu d'une chemise impeccablement repassée pénètre dans le bureau. Devant le personnel un peu étonné, Vijay Upadhyay explique venir au nom de l'association scolaire «Gram Nirman Kelavani Mandal», qui gère plusieurs écoles en Inde, afin de présenter ses remerciements.

En 1970, SWISSAID avait soutenu avec un million de roupies (soit environ 575 000 francs suisses) un projet d'école pour filles et garçons défavorisés dans l'Etat indien du Gujarat. Un montant important que la direction de l'école a su mettre à profit: depuis, elle a accueilli au fil des années quelque 30 000 élèves.

L'éducation pour lutter contre l'injustice sociale

Inde, années 1960: Mansinh Mangrola, un jeune enseignant partisan de Gandhi, qui désapprouve fortement les inégalités sociales dans son pays, voyage à travers l'Inde. Dans l'Etat du Gujarat, il arrive au petit village de Thava, peuplé par une communauté adivasi. Ces habi-

tants ancestraux de l'Inde vivent en marge de la société. Extrêmement pauvres, ils survivent tant bien que mal grâce à quelques activités agricoles. La nourriture est rare, la faim fait partie de leur lot quotidien. Très méfiants à l'égard des institutions publiques, les Adivasi demandent à leurs enfants de garder le bétail ou de travailler dans les champs. Aucun d'entre eux ne va à l'école.

Calculer, écrire, manger

Mansinh Mangrola noue le dialogue avec les villageois, propose de faire l'école gratuitement aux enfants et de leur fournir un repas de midi quotidien. Au début, seuls trois élèves se réunissent à l'ombre d'un grand arbre pour apprendre à lire, écrire et calculer. Mais leur nombre augmente vite et Mansinh Mangrola rêve de leur construire une vraie école.

Un soutien rapidement acquis

Ayant entendu dire que SWISSAID soutenait des communautés adivasi, Mansinh Mangrola se rend en Suisse en finançant lui-même son voyage. Au siège de SWISSAID à Berne, il demande à pouvoir s'entretenir avec Heinrich Fischer, alors secrétaire général de la fondation.



45 ans après le coup de pouce de SWISSAID, l'école accueille aujourd'hui plusieurs milliers d'élèves, très appliqués durant les leçons.

« Les filles ont été admises à l'école dès le début. »

Une initiative – qui serait impensable aujourd'hui sans d'innombrables formalités – voit le jour. Peu de temps après, Heinrich Fischer se rend en Inde. En compagnie de Pierre Oppliger, responsable du bureau de SWISSAID en Inde, il visite l'école du village qui, entre-temps, a quelque peu grandi et occupe une petite hutte. Les deux Suisses sont impressionnés par l'engagement de l'instituteur qui, presque sans aucune aide, a gagné la confiance des parents adivasi, enseigne à un nombre croissant d'enfants et contribue ainsi au développement à long terme de cette communauté marginalisée. Ils discutent alors de la suite à donner à ce projet et finissent par accepter, sans grande hésitation, de soutenir l'école avec un million de roupies.



Une aide qui porte ses fruits

« Sans cette contribution financière de SWISSAID, l'école n'en serait pas là aujourd'hui », déclare Vijay Upadhyay près de 50 ans plus tard. Cette somme conséquente a en effet permis à Mansinh Mangrola de construire des bâtiments scolaires et des hébergements pour les enfants ainsi que d'embaucher des enseignants pour un nombre croissant d'élèves.

Dans l'esprit de Gandhi

Fidèles à l'esprit de Gandhi, la plupart des 2700 élèves actuels – les filles étaient aussi admises dès le début – vivent au sein de communautés as-

« Toutes les formations font appel, dans la plus pure tradition gandhienne, < à la tête, à la main et au cœur > . »

hram dans l'enceinte de l'école. Autour des bâtiments s'étendent des champs où poussent des légumes, des fruits et des céréales pour la cuisine centrale. L'établissement propose différentes formations: de l'école primaire à l'enseignement à domicile pour handicapés physiques ou mentaux en passant par des perfectionnements techniques ou des séminaires pour enseignants. Toutes les formations font appel, dans la plus pure tradition gandhienne, « à la tête, à la main et au cœur ». En d'autres termes, elles incluent toujours des connaissances manuelles et ne négligent pas les aspects sociaux.

« Je veux rendre ce que j'ai reçu »

Aujourd'hui encore, l'école ne réclame pas de frais de scolarité, hormis pour la formation pédagogique. Ses financements proviennent de fonds publics et de dons privés. En sa qualité de collecteur de fonds bénévole, Vijay Upadhyay veille à ce que les caisses restent bien remplies. Pourquoi ce commerçant prospère s'engage-t-il autant pour l'école ? « L'Inde est en pleine mutation. L'éducation y est extrêmement précieuse. Il est important que les enfants adivasi aillent aussi à l'école et aient les mêmes chances. » Lui-même a grandi à la campagne dans une famille mo-

deste et s'est vu offrir de nombreuses opportunités. « Je veux rendre ce que j'ai reçu. »

Zora Schaad

VOTRE AIDE CONCRÈTE



100 francs
SWISSAID s'engage encore aujourd'hui pour la formation des jeunes filles et garçons de la communauté adivasi dans les régions rurales d'Inde. Avec 100 francs, vous soutenez notre travail et nous permettez d'acheter un lot de manuels scolaires ou d'autres matériels de cours.
SWISSAID – Aider avec courage.



Vijay Upadhyay, bénévole de l'école, a profité de sa présence en Suisse pour remercier SWISSAID.

Une assurance-vie nommée «Piggy»

Dans le nord du Myanmar (Birmanie), des conflits ont obligé des milliers de personnes à quitter leurs villages pour s'établir à proximité des villes. Des crédits pour des élevages porcins leur permettent de s'en sortir.



Après avoir fui son village, la famille de Mah Ah Lay Mi a réussi à joindre les deux bouts grâce à un élevage de porcs.

L'élevage, source principale de revenus

Les bénéficiaires choisissent eux-mêmes leur stratégie d'élevage. Il y a deux ans, sur la première portée, Mah Ah Lay Mi a décidé de garder un verrat afin de le proposer à d'autres éleveurs pour engrosser les truies. Cette opération s'est révélée lucrative : le « service » et la vente de porcelets lui ont rapporté jusqu'à présent 150 francs, soit le double du crédit. Les recettes tirées de l'élevage représentent aujourd'hui la principale source de revenus pour cette famille de cinq personnes et permettent d'envoyer tous les enfants à l'école.

A ce jour, sur les 76 familles ayant bénéficié d'un crédit, toutes ont pu rembourser l'argent emprunté. « La collaboration avec des organisations locales est essentielle, notamment dans les régions en conflit », déclare Claire Light, coordinatrice de SWISSAID au Myanmar, pour expliquer le succès du programme. Il faut également que les hommes et les femmes concernés s'approprient le projet d'aide, car ce sont eux qui connaissent le mieux leurs besoins. « Dans les situations difficiles, on ne peut généralement compter que sur soi-même. Et c'est particulièrement le cas dans les régions en conflit ».

Lorenz Kummer, Myiktyina



«Piggy» est une vraie merveille. C'est une belle et vigoureuse truie qui grogne de satisfaction, étalée dans la paille sous la maison de Ma Ah Lay Mi. Celle-ci, une femme énergique de 51 ans, n'est pas avare de cajoleries pour sa précieuse bête. «Piggy»: ainsi nomme-t-elle l'animal gris au ventre tombant et aux longues oreilles. «Piggy permet à ma famille de mener une vie décente», dit-elle en caressant tendrement le dos de la truie.

Mah Ah vit à Eight Mile Village, une bourgade située à environ 12 kilomètres de Myiktyina, capitale de l'Etat Kachin, dans le nord du Myanmar. Cet Etat est le seul du pays dans lequel aucun cessez-le-feu n'a encore été conclu entre les minorités ethniques et le gouvernement central. Si le conflit s'apaise peu à peu, des milliers de personnes ont dû quitter leurs villages ces dernières années et s'établir à proximité des villes.

Des cours d'élevage porcine

Depuis 2011, la «Myiktyina Lisu Baptist Organisation» (MLBA), une organisation partenaire de SWISSAID, aide les réfugiés d'Eight Mile Village à reprendre pied. Beaucoup n'ont aucune formation scolaire. Dans leur région d'origine, ils travaillaient dans des mines ou comme soldats pour l'une des parties belligérantes. Au début, ils sont généralement logés chez des proches, mais doivent ensuite voler de leurs propres ailes.

Outre la culture sur brûlis, le peuple des Lisu pratiquait avant tout l'élevage porcine. C'est là qu'intervient le projet de la MLBA: chaque année, 20 familles obtiennent 100 000 kyats chacune (environ 75 francs) pour l'achat de cochons. Elles bénéficient en outre de cours sur la façon d'élever ces bêtes dans les conditions climatiques de Myiktyina. L'argent doit être remboursé avec intérêts pour que d'autres familles puissent en profiter par la suite.

VOTRE
AIDE
CONCRÈTE



75 francs

Avec cette somme, vous permettez par exemple à une famille de réfugiés au Myanmar (Birmanie) d'acheter 3 petits porcelets afin de démarrer un élevage. Celle-ci peut ainsi se construire de façon autonome un avenir meilleur.

SWISSAID – Aider avec courage.



à l'initiative « Stop à la spéculation » : on ne joue pas avec la nourriture !

Le 28 février 2016, les citoyens suisses seront appelés aux urnes pour voter sur l'initiative « Stop à la spéculation ». SWISSAID est membre du comité de soutien à l'initiative, et recommande de voter « oui ». Car la volatilité et les hausses brutales des prix des denrées alimentaires ont des conséquences dramatiques dans les pays du Sud.

80% de leurs revenus pour se nourrir, c'est-à-dire proportionnellement bien plus que chez nous. Lorsque les prix des aliments de base augmentent, la survie de ces foyers est menacée.

Selon des études de la Banque mondiale et de l'ONU, en 2008, la spéculation financière a contribué à la hausse des prix des céréales. Ce que certains économistes contestent. Reste que les experts s'accordent sur un point : la spéculation sur les denrées alimentaires accentue les variations de prix. Depuis que les matières premières agricoles attirent l'intérêt des investisseurs, la volatilité des prix a nettement augmenté.

La Suisse, haut-lieu du négoce des matières premières agricoles

L'évolution imprévisible des prix est un désastre pour les familles de petits paysans. Elle contribue en effet à réduire les investissements dans la production agricole ou, en cas d'urgence, les oblige à vendre des semences, du bétail ou des terres. Le risque augmente de voir les populations moins bien approvisionnées en denrées alimentaires, tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

Compte tenu des 800 millions de personnes qui souffrent aujourd'hui de la faim, la spéculation sur les aliments est un scandale. Tout doit donc être fait pour mettre un terme à cette pratique nuisible et excessive. C'est pourquoi SWISSAID soutient l'initiative « Stop à la spéculation » de la Juso (Jeunesse socialiste). La Suisse, qui fait partie des principales places de négoce de matières premières agricoles dans le monde, se doit de mettre en place une mesure politique courageuse afin de protéger le droit à la nourriture pour tous.

Caroline Morel, directrice



Spéculation utile versus nocive

Parce que les rendements des récoltes sont difficiles à prévoir, producteurs et négociants prennent leurs précautions. Sur les marchés à terme, ils concluent des contrats sur des matières premières agricoles dont ils fixent au préalable la quantité, la date d'échéance et le prix. Ces contrats ont une fonction de couverture. Qualifiés de « spéculation utile », ils ne sont pas remis en question par l'initiative.

Depuis 2000, un nombre croissant d'investisseurs financiers, de banques, de hedge funds et d'investisseurs institutionnels ont fait leur apparition sur les marchés à terme. Ils misent sur la hausse à long terme ou spéculent sur la variation à court terme des prix. Une telle spéculation, totalement détachée du négoce physique, est nocive et doit être régulée.

Jusqu'en 2000, 20% des contrats étaient de nature spéculative. Depuis la crise financière, l'arrivée de nouveaux investisseurs financiers a porté leur proportion à plus de 80%. *CM*

www.stopspeculation.ch

La crise alimentaire et les « émeutes de la faim » de 2008 ont fortement ébranlé la communauté internationale. Le nombre de personnes souffrant de la faim avait alors augmenté de quelque 100 millions pour atteindre le triste record d'un milliard. Principale raison : les prix des denrées alimentaires de base avaient explosé à la suite de mauvaises récoltes causées par des sécheresses et des inondations. D'autres facteurs avaient également contribué à cette situation, comme la culture subventionnée d'agrocarburants et la production en hausse d'aliments pour animaux, due à la hausse de la consommation de viande. La spéculation sur les matières premières agricoles comme le blé ou le riz avaient également contribué à l'explosion des prix des denrées alimentaires.

La spéculation sur les denrées alimentaires accentue les variations de prix

Les prix élevés des denrées alimentaires, qui deviennent inaccessibles aux populations les plus pauvres, aggravent la faim et provoquent des troubles sociaux. Dans les pays en développement, les familles pauvres dépensent 60 à

Des économies sur le dos des plus pauvres



L'année dernière, la population suisse a effectué des dons à hauteur de 1,3 milliard de francs. Les responsables politiques, en revanche, font des économies sur le dos des plus pauvres, brisant au passage leurs promesses en matière d'aide au développement.

Les Suisses font depuis des années preuve d'une grande solidarité à l'égard des personnes les plus défavorisées: l'année dernière, deux ménages sur trois ont fait des dons pour leur venir en aide, avec, au total, quelque 1,3 milliard de francs. Selon une enquête de l'institut de sondage gfs, les donateurs et donatrices veulent avant tout «défendre une bonne cause». «Faire preuve d'un esprit de solidarité» est le deuxième motif de plus en plus souvent invoqué.

La Suisse officielle se désolidarise

Dans le contexte de cette tradition de générosité qui caractérise la population suisse, on ne peut que s'indigner des économies décidées par le Conseil fédéral et le Parlement en matière de coopération au développement. Pratiquement le quart des mesures d'allègement budgétaires prévues pour ces prochaines années est réper-

cuté sur la coopération internationale, ce qui représente un poids complètement disproportionné pour la coopération au développement.

L'objectif décidé par le Parlement d'allouer chaque année 0,5% du produit national brut (PNB) à la coopération au développement ne pourra ainsi pas être atteint. Le pourcentage de 0,47% fait actuellement l'objet de débats.

Or, ces débats ne se résument pas à quelques chiffres après une virgule. Très concrètement, il s'agit de quelque 150 millions (2017), 200 millions (2018) et 250 millions de francs (2019) qui seront retirés de l'aide publique au développement de la DDC et de l'aide économique du SECO. Avec, à la clé, une baisse de l'appui de la Confédération aux organisations de coopération au développement, telles que SWISSAID.

Se servir dans la cagnotte des plus pauvres

Mais ce n'est pas tout. Des montants qui ne concernent pas directement la coopération au développement sont de plus en plus souvent prélevés sur le budget qui lui est alloué. Ainsi, les coûts liés aux demandeurs d'asile sont-ils intégrés à ce budget. En 2014, 14% de l'argent destiné à l'aide publique au développement y a

été consacré. Par ailleurs, des mesures de protection du climat, comme par exemple des rénovations de bâtiments à New Delhi, en Inde, sont de plus en plus souvent, et de façon totalement opaque, comptabilisées au titre de l'aide au développement. Or, au vu des sommes considérables qui seront affectées à l'avenir à la protection du climat, transparence et clarté sont indispensables. Ce qui serait bien plutôt nécessaire, ce sont des fonds additionnels pour lutter contre le réchauffement climatique, lesquels ne seraient pas liés à la lutte contre la pauvreté.

L'exemple le plus récent est la décision du Conseil fédéral d'adhérer à la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures. La contribution annuelle de 27 millions de francs sera entièrement prélevée sur le crédit de la coopération au développement, et ce avant même que ne soit clarifié l'engagement de la banque chinoise dans ce domaine d'intervention.

Plus de moyens pour l'aide humanitaire

Compte tenu du nombre croissant de catastrophes et de conflits armés, l'aide humanitaire a besoin de ressources nettement plus importantes. Mais le Conseil fédéral veut également compenser cette augmentation en puisant dans



Le fonds d'aide au développement subit des coupes de toutes parts.

le budget de la coopération au développement qui, contrairement à l'aide d'urgence, met l'accent sur une amélioration de la situation de ces pays sur le long terme. En termes de prévention, de telles coupes sont dangereuses. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'aide humanitaire ne doit pas se faire au détriment des pays les plus pauvres.

0,7% pour la coopération au développement

Ne l'oublions pas: les Objectifs du Millénaire pour le développement avaient pour objectif d'augmenter à 0,7% du PNB les fonds alloués à la coopération au développement. Mais ce que nous constatons aujourd'hui, c'est un « libre-service » dans lequel les fonds d'aide au développement sont employés à d'autres fins. Si les moyens ne sont pas augmentés à 0,7% – bien au contraire! – qu'ils soient au moins utilisés au profit des populations les plus pauvres de cette planète!

Caroline Morel, directrice

« Un or propre est-il possible ? »



« Non, il n'y a pas d'or propre, mais on peut parler d'un or moins sale », estime le cinéaste suisse Daniel Schweizer, qui signe le film choc « Dirty gold war ». « Il n'y a pas de demande des consommateurs pour un or propre », a de son côté déclaré Charles Chaussepied, du Responsable Jewellery Council. C'était à l'occasion de la table-ronde organisée le 12 novembre 2015 à Genève par l'Association SWISSAID Genève.



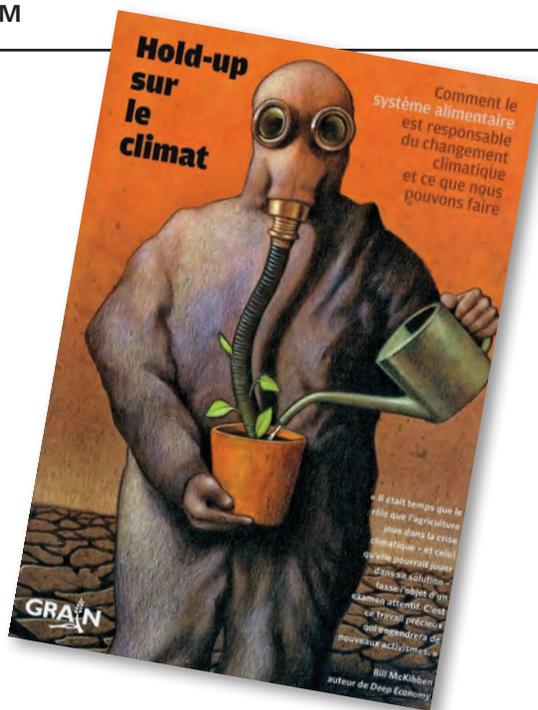
suisse d'être irréprochables ». En attendant que les consommateurs se « réveillent » ? Ce n'est pas le sentiment de Florie Marion, porte-parole de Max Havelaar, qui propose depuis une année de l'or certifié équitable. « Nous sentons une sensibilisation croissante des consommateurs, insiste-t-elle, y compris dans les salons de mariage. »

Quant à Philippe Fornier, secrétaire de la Swiss Better Gold Association, il relève que l'or certifié produit par des mineurs artisanaux au Pérou soutenus par son association « trouve tout de suite preneur en Suisse à des conditions plus avantageuses ». Comme le souhaite René Longet, président de la Fédération genevoise de coopération (FGC) – qui a soutenu cette conférence, tout comme la Ville de Genève, représentée par Sandrine Salerno: « En plus d'être la capitale de la certification technique de l'or, Genève se doit d'être la capitale de la certification éthique. » Le débat ne fait que commencer.

Catherine Morand

Vidéo de la conférence et infos utiles: swissaid.ch/fr/conf-or-2015

Photos: Sébastien Dutrueil, SWISSAID



« Hold-up sur le climat »

« Hold-up sur le climat » est le nouveau livre choc de l'organisation internationale GRAIN, soutenue par SWISSAID, dont la version française, co-éditée avec le CETIM (Centre Europe Tiers-Monde), a été lancée le 12 janvier 2016 à Genève, en collaboration avec SWISSAID. Une conférence publique, animée par le directeur de GRAIN Henk Hobbelink, a été donnée à cette occasion à l'HEPIA, l'école d'agriculture du canton de Genève.

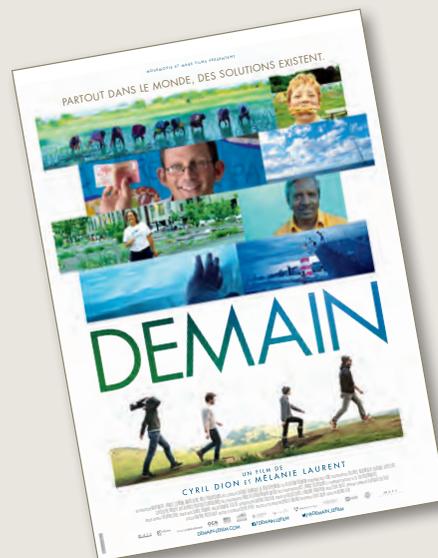
« Il était temps que le rôle que l'agriculture joue dans la crise climatique – et celui qu'elle pourrait jouer dans sa solution – fasse l'objet d'un examen attentif », lit-on sur la couverture. C'est ce précieux travail qu'a fait GRAIN, dans un livre qui explique comment le

système agro-industriel est l'un des responsables majeurs du changement climatique. Et comment la souveraineté alimentaire, l'agriculture paysanne et de proximité, basée sur les principes de l'agroécologie, représentent les solutions du futur pour refroidir la planète.

« Ces accords commerciaux qui dopent le changement climatique » est l'un des chapitres passionnants de cet ouvrage, recueil de rapports publiés par GRAIN, y compris à l'occasion de la COP21. C'est d'ailleurs dans le cadre de la Conférence sur le climat de Paris que la version anglaise de ce livre, intitulé « The Great Climate Robbery » avait été lancé le 7 décembre 2015.

Catherine Morand

« Demain », le film à voir absolument



Suite à la publication d'une étude qui annonce la possible disparition d'une partie de l'humanité d'ici 2100, le réalisateur Cyril Dion et l'actrice Mélanie Laurent sont partis avec une équipe enquêter dans 10 pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer cette catastrophe et comment l'éviter. Au final, des rencontres avec des personnes magnifiques qui réinventent, entre autres, l'agriculture, et parviennent au même constat que des organisations telles que GRAIN et SWISSAID : c'est une agriculture écologique qui sauvera la planète. Ce film à ne pas manquer fait également l'objet de 2 livres pour grands et petits, publiés aux éditions Actes Sud.

Le film est à l'affiche dans les salles de cinéma de Suisse romande depuis décembre 2015.

Le dilemme du « cadeau »

« Merci de bien vouloir renoncer à m'envoyer ces objets ». Voilà ce que nos donateurs et donatrices nous écrivent parfois, lorsqu'ils reçoivent, en plus de notre courrier, un petit cadeau publicitaire, glissé dans les enveloppes SWISSAID. Nous comprenons leur agacement et serions bien entendu prêts à renoncer à ces présents. C'est pourquoi nous effectuons régulièrement des tests pour voir si nous pourrions nous en passer. C'est ce que nous avons fait en automne dernier. L'envoi avec cadeau a

cependant généré deux fois plus de dons.

SWISSAID ne peut pas se permettre de renoncer à un volume de dons aussi important, compte tenu de nos engagements à l'égard de nos partenaires dans les pays du Sud. Le coût de ces petits objets ne dépasse toutefois pas 20% du montant total de l'envoi. De plus, nous essayons toujours de choisir quelque chose d'utile. Les personnes qui ne souhaitent pas recevoir de « cadeaux » ou de courrier de notre part



peuvent nous le faire savoir (tél. 021 620 69 70). Si elles le souhaitent, elles peuvent s'abonner à la place à notre infolettre et faire des dons en ligne sur www.swissaid.ch.

*Jon Andrea Florin, responsable
Information et Recherche de fonds*

Le prochain mailing de SWISSAID sera accompagné d'un sac en papier reprenant cette œuvre de l'artiste africaine Yvonne Apiyo Brändle-Amolo.

Touchée par les inégalités entre le Nord et le Sud

Depuis 2008, Céline Gandar, 30 ans, soutient SWISSAID de plusieurs manières, y compris lors du Paléo. Rencontre entre deux trains à la gare de Lausanne, pour parler de son engagement et de sa passion pour son travail.

Céline Gandar est une trentenaire dynamique, qui travaille comme ingénieure dans une start-up lausannoise. « Mais ce n'est pas parce que j'ai fait des études scientifiques que je ne devrais pas être touchée par les inégalités entre le Nord et le Sud », estime Céline, qui a toujours été sensible à ces questions.

Elle cite l'exemple des organismes génétiquement modifiés (OGM), qui, en soit, ne représentent pas un problème selon elle : « Le vrai problème, ce sont plutôt les stratégies à l'échelle planétaire des multinationales de l'agro-industrie qui utilisent ces technologies pour augmenter leurs bénéfices. A la fin ce sont les petits paysans qui se font avoir. »

Convaincre de s'engager

Son parcours scientifique, qui l'a conduite de l'EPFL jusqu'au célèbre

MIT de Boston aux Etats-Unis, ne l'empêche en tout cas pas d'apprécier SWISSAID qui prône une agroécologie innovante, basée sur le savoir-faire des paysans.

Elle travaille aujourd'hui pour QGel, une start-up spécialisée dans la culture de cellules en 3 dimensions dans du gel, une technologie de pointe, qui permet de tester les réactions des cellules humaines à de nouveaux médicaments.

Dans son entourage professionnel, ils ne sont pas nombreux à se mobiliser. « Il y a trop de gens qui vivent leur petit quotidien sans se préoccuper du reste du monde », estime-t-elle, tout en essayant de convaincre son entourage de faire plus que simplement trier ses déchets.

« Tous mes amis ont reçu des poules »

Céline est donatrice régulière de SWISSAID depuis 2008. A l'époque, elle a fait le choix du débit direct depuis son compte bancaire. « C'est simple et efficace », estime-t-elle. Elle s'engage en plus de manière ponctuelle : « Une fois que j'ai lu votre magazine, je laisse traîner le bulletin de versement sur mon

« Si je devais refaire des études, je choisirais le domaine de l'agroécologie, qui m'intéresse beaucoup. »

tas de factures. Au moment de les régler, il m'arrive de faire un don supplémentaire. »

Céline est également très inspirée par les certificats cadeaux disponibles dans la boutique en ligne de SWISSAID. « Le problème, dit-elle en riant, c'est que tous mes amis ont déjà reçu des poules, des cochons et des ânes. Je dois trouver une nouvelle idée de cadeaux intelligents ! »

Céline Gandar et son compagnon Romain ont également fait partie des bénévoles qui se sont dépensés sans compter sur le stand SWISSAID au Paléo Festival 2015. Une belle expérience, dont elle garde un excellent souvenir, puisqu'elle a eu autant de plaisir à écouter les concerts de Patti Smith et de Fauve qu'à expliquer aux visiteurs du stand l'engagement de SWISSAID en faveur de familles payannes au Myanmar (Birmanie).

Ce qui est magique quand on discute avec Céline, c'est qu'on a l'impression qu'elle fait partie de SWISSAID, tellement elle s'engage pour la fondation et connaît ses thématiques. Avec une employée si passionnée, la start-up QGel est assurée de son succès !

Sébastien Dutruel

Chère lectrice, cher lecteur,

Formation et développement économique sont souvent indissociables. Chez nous, pour avoir une chance sur le marché du travail, il est nécessaire de savoir lire, écrire et compter. L'instruction de base est garantie et obligatoire. Par ailleurs, les parents investissent souvent beaucoup, que ce soit en temps ou en argent, dans la formation et la formation continue des jeunes.

Or, nous le savons bien, ce n'est pas (encore) le cas partout. Il reste des endroits où les enfants doivent contribuer au revenu de leur famille pour lui permettre de survivre. Comme ils manquent de temps pour s'instruire, leurs chances de trouver du travail et de gagner de quoi subvenir aux besoins d'une famille sont tuées dans l'œuf.

Il n'est dès lors pas surprenant que dans les pays pauvres, de nombreux adultes se démentent pour rattraper leur retard en suivant une formation qui leur permet en général d'exercer



une activité professionnelle réglementée ou de mettre une petite entreprise sur pied. Les jeunes femmes, en particulier, s'efforcent de combler leurs lacunes et d'acquérir des compé-

tences, notamment dans l'agriculture et dans l'exploitation durable du sol. Elles souhaitent mener une vie autonome et sont reconnaissantes lorsque la possibilité d'y parvenir leur est donnée. Les organisations gouvernementales et non gouvernementales, comme SWISSAID, soutiennent les personnes défavorisées dans le monde entier en proposant une instruction de base et des formations de rattrapage, même dans des régions reculées. Apprendre l'alphabet n'est peut-être qu'un début, mais c'est une étape décisive pour l'avenir de nombreuses familles pauvres.

Merci

Johann N. Schneider-Ammann
Président de la Confédération

Talon



Lot de manuels scolaires

Certificat(s) cadeau à Fr. 100.–, qui permet à une classe entière d'apprendre à lire, écrire et compter. Les certificats peuvent être offerts. Frais de port offerts.



Un porcelet porte-bonheur

Certificat(s) cadeau à Fr. 60.– pour un porcelet qui, accompagné d'une formation, permet à une famille paysanne d'améliorer son modeste quotidien.



Petits animaux qui bougent de la tête du Mexique

Lot(s) de 6 pièces à Fr. 30.–

Vous trouverez d'autres cadeaux originaux pour petits et grands ainsi que nos certificats cadeau sous boutique.swissaid.ch

Les frais de port et d'emballage sont facturés en sus. Une facture détaillée est jointe à l'envoi de la marchandise commandée.

Merci d'utiliser les bulletins de versement pour vos dons, ce qui nous évite des frais. Notez vos remarques sur ce talon, ou envoyez-nous quelques lignes, par courrier ou courriel.

Prière d'affecter mon don

au projet

au pays

au thème

Nom

Prénom

N° de référence

Rue

NPA / Localité

Téléphone

Date de naissance

Courriel

Date

Signature

Talon à envoyer à: SWISSAID Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5

SWISSAID